le lambda
journal des étudiants de l'université laurentienne
c'est un cadeau 'stie
Jeudi, le 22 octobre 1970
VOLUME IX NO. VI
NOEL : 63 NUITS

MONTREAL

Dédédit :

F L Q
Fuck Les Qultivateurs

MME PIERRE LAPORTE

M. Pierre LAPORTE

PREMIERES VICTIMES DE LA REVOLUTION

LE LAMBDA DÉSIRE OFFRIR SES SYMPATHIES TRÈS SINCÈRES A MME PIERRE LAPORTE ET FAMILLE. IL EST EXTRÊMEMENT REGRETTABLE QUE M. LAPORTE SOIT LA VICTIME INNOCENTE DES MANIFESTATIONS TERRORISTES DU FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC ET DES JEUX POLITIQUES DES GOUVERNEMENTS. CELA N'ÉTAIT PAS NÉCESSAIRE. MAIS NOUS SOMMES CONVAINCUS QU'IL NE SOIT PAS MORT EN VAIN: L'HISTOIRE D'UN [illegible] A LA MÉMOIRE LONGUE

LETTRE AU REDACTEUR :

De beaux discours

C'est la population étudiante qui a souffert...

Depuis le jeudi, 1er octobre, 1970, les activités scolaires à la Laurentienne ont cessé. Durant cette période de retraite, j'ai eu l'occasion d'interviewer des étudiants qui m'ont soumis leurs opinions à ce sujet.

Plusieurs étudiants ont pu percevoir un manque de communication entre le Sénat et le B.O.G. Ils ont avoué qu'ils hésitaient à se prononcer parce qu'ils ne connaissaient pas tous les faits. Ils connaissaient les grandes lignes de la situation, mais c'était les faits et les détails qui leur manquaient.

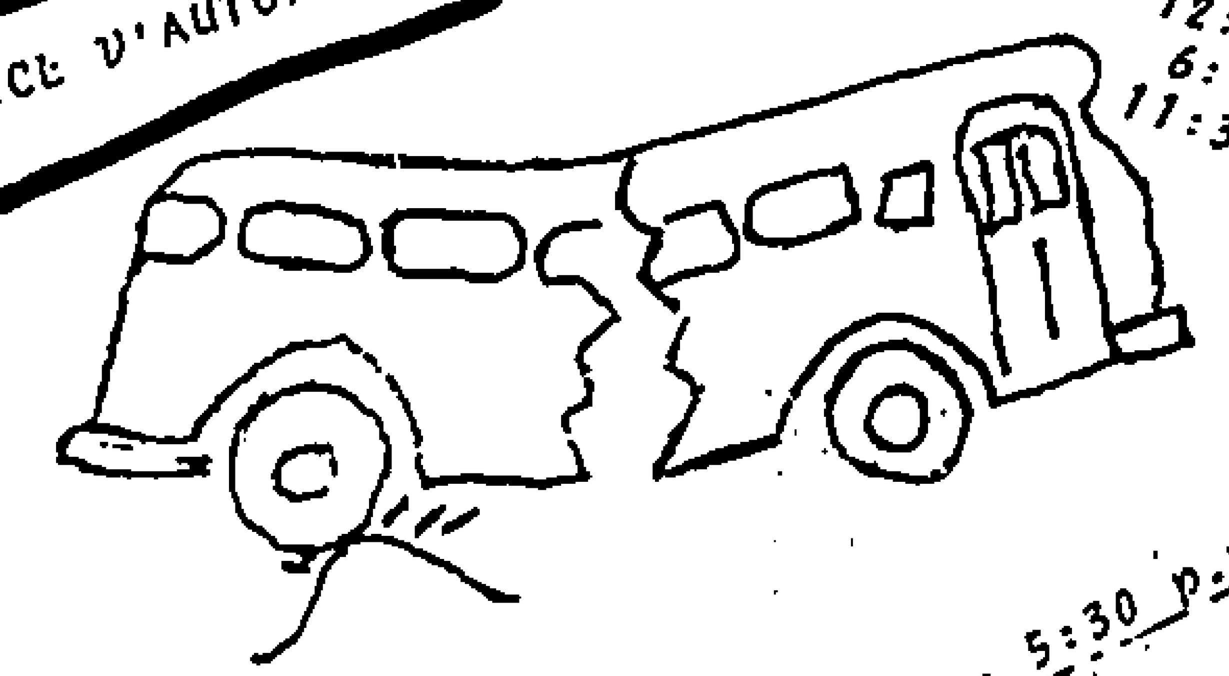
Et pourquoi? Ils ne pouvaient pas se fier à la radio, ou à la télévision, et encore moins au Sudbury Star. Les réunions de sénat semblaient n'être qu'une effusion de beaux discours longs qui ne voulaient rien dire puisqu'ils n'y comprenaient presque rien.

En général, ils trouvaient la situation intolérable. La majorité des étudiants ont a coeur leur education. Je sympathise surtout avec les finissants puisqu'ils connaissent la gravité de cet arrêt, l'importance de leur dernière année académique. Les étudiants de première année auront la surprise de voir les cours débuter une seconde fois. Les projets, les exposés, les dissertations...

Comme conclusion, je puis dire que c'est la population étudiante qui s'est fait fourrer. Elle n'a pas voulu cette grève, mais que pouvait-elle dire?...

Louise Ménard

SERVICE D'AUTOBUS



Le dimanche

12:45 p.m.
6:45 p.m.
11:30 p.m.

LUNDI - VENDREDI

8.30 a m. - 5:30 p.m.

L'horaire des autobus correspond à l'horaire des cours. C'est à dire que les autobus arriveront sur campus 15 min avant le début des cours et quittera le campus 15 min. plus tard.

Trois autobus

Le soir

6.30 p.m.
10:00 p.m.
12.00

Le samedi

8:00 a.m.
11:00 a.m.
1:00 p.m.
6:30 p.m.
12 00 p.m.

tout le mon

Une piscine sera enfin construite sur notre Cité universitaire. Mon plus cher voeu est qu'elle soit disponible à tous les étudiants. On pourra ainsi se détendre, s'amuser et s'épanouir dans un programme conçu pour nous.

Ah! Malheureusement les sports semblent être réservés aux étudiants inscrits à l'Ecole d'Education Physique et d'Hygiène. J'espère *que cette tendance change.* La Culture Physique est une des activités les plus importantes pour notre bien-être.

Ceux qui me connaissent, connaissent aussi mon vif intérêt pour les sports aquatiques. A l'idée que je ne puisse profiter de la piscine parce que je suis inscrit dans les arts et non en Education Physique, mon sang n'a

GENDARMERIE ROYALE DU CAN
LLER UNE CARRIERE

Les entrevues seront tenues su
1970.

Membre régulier: de sexe mas
Doit posseder les aptitudes physi
$8,178.00 par année aux détent
science, beaux-arts, commerce,

Membre civil: de sexe masculin
science requis pour accéder à
claire de recherche. Salaire de
pétences.

POUR PLUS AMPLES RENSEIG
VEUILLEZ COMMUNIQUER AVE
MENT DES ETUDIANTS.

Un vrai journaliste

Si les étudiants à la Laurentienne veulent prendre conscience du vrai journalisme, je leur suggère le "Globe and Mail". Pour vérifier une telle déclaration, on n'a qu'à lire l'article du 3 octobre au sujet de l'impasse entre le sénat, le bureau des gouverneurs et les étudiants; on n'y trouve aucun préjugé, aucune fausseté ou tout simplement aucun mensonge.

L'article expose le plan proposé par "The Ontario Council of University Faculty Associations" en vue de régler le conflit à la Laurentienne. Le journaliste en question, William Johnson s'efforce de présenter les faits; les démarches du président Hanley, sécrétaire exécutif d' O.C.U.F.A. auprès de C.U.P.O., (Committee of Présidents of Universities of Ontario) et du C.U.A. (Committee on University Affairs) pour mettre sur pied un organisme chargé de résoudre les difficultés.

Par la suite, Johnson nous livre un peu l'historique du conflit. Il fait mention de différents sujets d'opposition entre le sénat et le bureau des gouverneurs, c'est à dire, les salaires, les reformes des structures gouvernementales etc... Dans cette même optique, Johnson retrace les évènements qui ont lieu après l'arrêt des cours déclaré par le sénat. Tout en remarquant que le Conseil des professeurs de [illegible] la décision prise par le Sénat, il mentionne que ce même conseil se trouvait sympathique aux raisons qui on poussé le Sénat à agir de cette façon. Pour contrebalancer, il cite le fait que le département de psychologie à voté en faveur de la déclaration du Sénat. L'article mentionne également que des assemblées composées de professeurs et d'étudiants ont discuté de l'avenir de l'université toute la journée. On ne néglige pas d'ailleurs de présenter le fait que M. Stéwart, fonctionnaire des Affaires Universitaires a suggéré une réunion à Toronto entre les étudiants et le ministre d'éducation, M. Davis. En lisant cet article, on se rend compte qu'il manque plusieurs faits tels que les déclarations des gouverneurs, mais c'est clair et évident que l'article ne contient pas de parti-pris. Ce journaliste a essayé de rapporter la situation aussi fidèlement que possible. Il n'y a aucune tentative pour interpréter les faits en faveur d'un groupe ou l'autre; un journal d'information générale se doit d'être objectif en dépit des conflits d'intérêts qui peuvent exister.

C'est clair, M. Meakes?

Ronald Lefrançois

JE VOUS PRESENTE :

Trink Cong Trong

Hier j'ai eu l'occasion de rencontrer un Sud-Vietnamien. Trink Cong Trong âgé de 35 ans, est aumônier du Mouvement International de la Jeunesse Rurale et Agricole Catholique au Sud-Vietnam, depuis 1956. Venu au Canada pour le congrès de l'Association Mondiale de Mijarc, il a visité, pendant deux jours, une ville typiquement industrielle de ce pays - Sudbury.

Il a été frappé par le dégré avancé de l'industrialisation de notre pays par son luxe et son confort. Il a trouvé notre campus universitaire, bien installé et assez bien développé. Il admire les différents édifices, tout particulièrement celui des sciences.

Je lui ai demandé de tracer un parallèle entre la jeunesse étudiante canadienne et la jeunesse étudiante Sud-Vietnamienne. "Il n'en existe aucun", dit-il, "car la guerre paralyse tout au Viet-Nam." En effet la guerre seule préoccupe les jeunes ainsi que les vieux. Elle dure depuis vingt-cinq ans.

Il règne deux idéologies principales au Viet-Nam: le capitalisme et le communisme; et le peuple est tiraillé entre ces deux partis. Quel genre de politique veulent alors les Vietnamiens? Ils désirent un système de politique socialiste que tend à être personnaliste, c'est à dire un système qui respecte la valeur humaine de chaque individu.

Ayant terminé mon dialogue avec l'aumônier, j'ai ressenti une certaine joie de vivre dans un pays où on trouve la paix et la richesse. Il est vrai que souvent nous n'apprécions pas ce que nous avons. Espérons qu'à l'avenir nous nous rendrons compte de notre rôle important dans le maintien de la paix et de l'ordre politico-social au Canada!

Jeanne. j.b.

"JE VOUS AIME FRED"

CINE-CLUB - Amphithéâtre des Science II

BARBE ROUSSE		28 octobre 1970 - 7h30
HIROSHIMA MON AMOUR		11 novembre 1970 - 7h30
MODEL SHOP		25 novembre 1970 - 7h30
OU ETES-VOUS GANG DE CALICES		2 décembre 1970 - 7h30
THE CRAVEN SLUCK		- 20 janvier 1971 - 7h30
MAINSTREAM		
SON OF DADA		
SCORPIO RISING		
THANATOPSIS		
LSD WALL		
RETINAL CAPSULE		
MA NUIT CHEZ MAUDE		27 janvier 1971 - 7h30
VIVRE PUOR VIVRE		10 fevrier 1971 - 7h30
BATAILLE D'ALGER		24 février 1971 - 7h30
Q-BEC MY LOVE		10 mars 1971 - 7h30
THE METER	LIBERATION MANIQUE MECANIQUE	24 mars 1971 - 7h30
VARIABLE STUDIES	THIGH LINE LYRE TRIANGULAR	
FISTFIGHT	FRAGMENTS	
HARBOUR	L'EMBRYON	
OO	INTO THE HEART OF THE WILDWOOD	
PEYOTE QUEEN		

AVIS

NE GÊNEZ VOUS PAS. ON A BESOIN D'AIDE.

Chimo !

LE LA

LE LAMBDA est le journal officiel [...]niversité Laurentienne. Il est publié [...] LAMBDA, un organisme indépendant [...]diants de l'université Laurentienne. [...] de l'équipe du journal à moins d'indic[...] ne peuvent être imprimées. Tout de[...]ble.

EQU

CO-REDACTEURS..........

GERANT D'AFFAIRES..........
SECRETAIRE..........
SOUTIEN MORAL ET..........
PSYCHOLOGIQUE..........
PERSONNEL..........
pierre guérin, andr
guy bujold, richard
gaston trembley, r

de a l'eau

fait qu'un tour.
Il est facile de constater le nombre croissant de jeunes adultes qui s'intéressent aux différents sports aquatiques: natation, yachting à voile, ski et ballet nautiques, plongeon et plongeon sous-marin, biologie et archéologie sous-marines, et océanographie. Il faut que cette piscine et même que toutes les activités sportives *soient ouvertes à tous les étudi*ants de notre cité Laurentienne.
Montez au onzième étage de l'édifice de l'administration. Là vous verrez trois lacs à la porte même de l'Université. Les sports aquatiques ne peuvent que fleurir dans un tel milieu.
J'espère que l'université organisera des coursde sécurité aquatique et nous autorisera l'usage de la piscine. Rita DeLongchamp

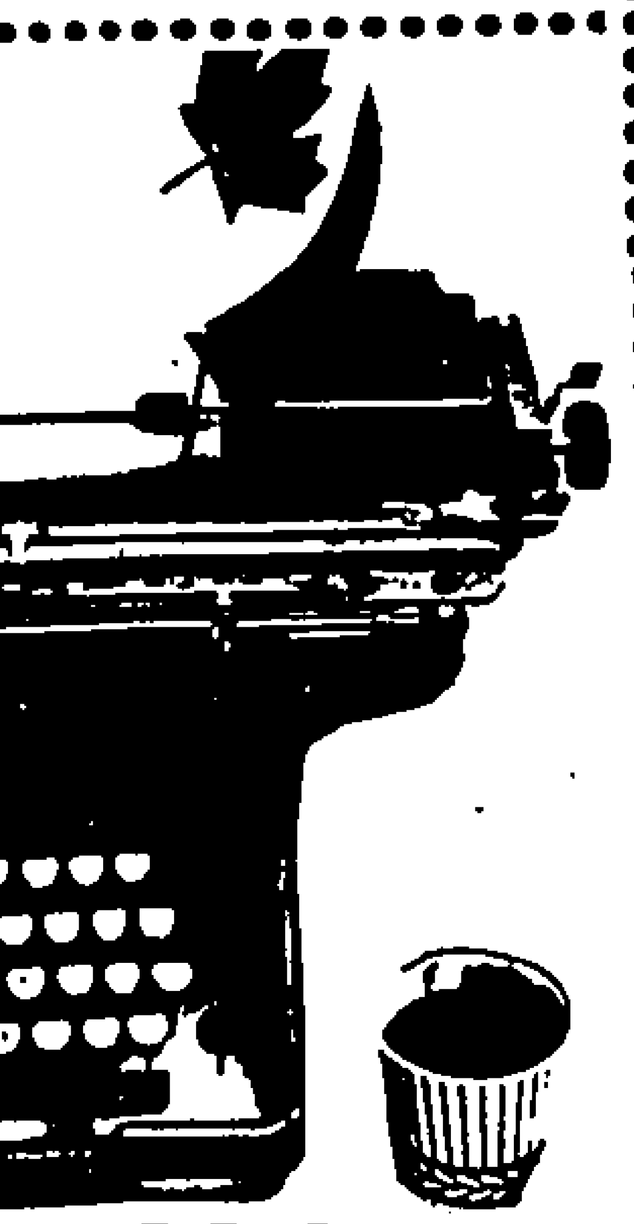
NADA OCCASION DE SE TAI-

r le Campus le 5 novembre

sculin seulement, célibataire.
iques requises. Solde de base:
teurs d'un diplôme en droit,
génie, gestion des affaires.

n ou féminin. Diplôme en bio-
un poste au Laboratoire judi-
base accordé selon les com-

NEMENTS ET RENDEZ-VOUS
EC LE BUREAU DE PLACE-



AMBDA

l des étudiants francophones de l'u-
chaque semaine par les Publications
de l'Association Générale des étu-
Les opinions exprimées sont celles
ce contraire. Les lettres anonymes
même un pseudonyme est admissi-

IPE

.........robert paquette
claude belcourt
.........ken peake
.........yollande boisvenue
.........pierre b. lebel
.........albert syr
.........clarissa lassaline
ré paiement, pierre germain
d carrière, guy lalonde
ray simond, joe chan

rencontre avec :

JEAN-CLAUDE
le bartender

Jean-Claude Cholette, âgé de 27 ans, est étudiant à plein temps à la Laurentienne en deuxième année d'économie et de commerce. Il travaille à mi-temps au Bistrot de l'hôtel President à Sudbury.

Il compléta sa 10 année au Collège du Sacré-Coeur. Sa mère est morte cette année là et ceci boulversa beaucoup sa vie.

Son père, avec à peine 4 ans d'éducation formelle, avait eu plusieurs emplois, entre autres ceux d'horloger et de violoniste professionnel. Ce dernier ne voyait aucune valeur pratique dans l'éducation formelle et influença Jean-Claude a laisser les études et prendre ses premiers pas dans le domaine du travail sérieux. A 15 ans, il laissa donc la maison et s'engagea comme "garçon" au restaurant Murray. Il se rendit compte assez rapidement qu'il n'y avait aucun avenir promettantdans ce genre d'emploi et en dernier ressort présenta ses talents à l'armée canadienne qui les accepta avec plaisir.

Mais 12 jours avant de s'y embarquer, il décrocha une position de télégraphiste pour le C.P.R. qui l'a remis, pour ainsi dire, sur la bonne voie pendant 8 ans.

Entre-temps, il manifestait ses talents créateurs comme musicien en jouant plusieurs instruments musicaux, en compagnie d'un certain Kenny et son "Comba." Finalement, il décida de retourner ambitieusement aux études après 11 ans de congé. Il est marié avec une jeune femme charmante de Verner agée de 28 ans, qui, pour le moment, porte les culottes financières, grâce à un emploi important à la Banque canadienne nationale.

Jusqu'à date, leur domicile n'a pas senti les petits pas de marmots, et selon Jean-Claude, "Ils n'entrent pas dans les plans immédiats"

LAMBDA - Parles-nous de ton emploi au Président. Qu'est-ce que c'est être bartender?

CHOLETTE - C'est un emploi très particulier. C'est un emploi que l'on peut vraiment aimer mais cela dépend beaucoup de son caractère. Le bartender doit jouer plusieurs rôles. Il doit premièrement avoir le respect des gens qui viennent prendre un coup. Il doit être un bon bartender, un bartender typique. Il doit aussi être assez flexible pour se plier aux exigences des autres mais fort de caractère pour contrôler les situations délicates qui se présentent. Il doit enfin connaître et aimer les gens: être d'abord bartender, ensuite psychologue, philosophe, un père, une mère, un frère, un conseiller, un policier. Une personne qui est timide ou qui n'est pas très autoritaire, ne pourra jamais parvenir a s'y plaire.

LAMBDA - Quelle relation existe t-il entre l'autorité et servir de la bière?

CHOLETTE - Il existe une grande différence de caractère et de comportement entre une personne qui a bu et celle qui est sobre. C'est toujours la même personne dans le fond, mais pas la même façon de raisonner. On ne se sert pas d'autorité avec une personne sobre, on peut se servir de logique. Il accepte ou rejette ce que tu lui dis...il comprend. Mais quand un type est un peu rond, il est extrememement difficile de lui parler sevérement...on peu se servir de psychologie, mais il faut savoir comment s'y prendre. Il, n'est pas prêt à se faire dominer. Il a laissé tomber toutes ses inhibitions et il peut dire et faire pas mal ce qu'il veut. La plupart du temps, on ne peut se servir de psychologie avec un type comme ça et on doit recourir à ce que j'appelle le système du commandement direct, pour qu'il comprenne immédiatement ce qu' on lui dit. Par exemple, pou t'expliquer ce point, nous avons beaucoup de finlandais qui viennent ici. Ils sont un peuple assez simple et rudimentaire. Ils comprennent ou ne comprennent pas. Il n'y a pas de compromis à faire. Alors quand un finlandais devient un peu trop bruyant ou est en train de compliquer la vie pour un autre, et je dois aller lui parler, je lui adresse la parole directement avec autorité: "Hé, toi, tiens-toi tranquille." Et c'est ça, ca vient de s'éteindre. Tu ne commences pas à lui expliquer qu'il se trouve dans une place publique et qu'il doit se conduire en homme civillisé. Un commandement, c'est la seule chose qu'il comprend tout de suite.

Pour d'autres personnes, c'est différent. Tu dois toujours analyser les caractères et deux personnes ne se ressemblent jamais. Avec certains, tu dois, au contraire, te servir de logique, et lui expliquer tout simplement qu'il est venu ici pour prendre un verre avec ses amis et pour s'amuser et de ne pas faire du trouble. Autrement, si tu lui parlais avec autorité et la voix élevée, tu risquerais de te faire cracher dans la figure ou de te faire frapper. Donc, une connaissance de base de psychologie est absolument nécessaire pour cette job.

LAMBDA - Je sais que parfois le bartender est appelé pour faire sortir des gens de l'hôtel. Comment juges-tu qu'il est temps pour lui de partie?

CHOLETTE - Bon Ce type-là commence à penser qu'il peut faire à peu près ce qu'il veut. et il est rendu au point où les émotions ou sentiments des autres n'importent aucunement pour lui. Quand un gars commence à se parler tout seul et à perler à un autre à une table voisine pour inciter l'autre au point de vouloir se battre, il est temps de lui dire d'aller se coucher et revenir demain.

LAMBDA - Il semblerait que les étudiants de Laurentienne aient fait de cet hotel leur deuxième demeure. et qu'ils en auraient littéralement pris possession.

CHOLETTE - Oui, c'est exactement le cas. Mais nous avons pris le contrôle de la situation. Au début, c'était un peu le contraire. Ils étaient extrêmement bruyants, ils brisaient des verres, etc...L'institution n'était pas prête à tolérer ces évènements peut-être à cause du fait que plusieurs de ces gens n'étaient pas d'âge légal.

LAMBDA - Ce fait d'âge légal est très intéressant puisque tu es étudiant toi-même à l'université et que tu connais beaucoup de ces gens. D'une part, tu es responsable envers l'établissement et tu dois, si tu le soupçonnes, demander une preuve d'âge. D'autre part, ils sont tes amis; que ferais-tu, par exemple, si tu savais fort bien qu'un étudiant ou étudiante est trop jeune ?

CHOLETTE - Ces gars-là, ce sont presque tous mes amis mais tout de même je leur demande de me prouver leur âge. Deux fois par semaine, des agents de l'escouade de la moralité viennent nous rendre visite et passent de table en table pour vérifier les preuves d'âge. Alors, si j'ai négligé ou "oublié" de vérifier, je suis sujet a des amendes assez importantes.

LAMBDA - Quels seraient ces soirs exactement?

CHOLETTE - Ca je ne peux pas te le dire exactement, car ils viennent sans avertissement quand ils le veulent. Comme je te disais, le bartender est sujet à une amende de $200.00 la première fois. Si cela se produit trop souvent, c'est l'établissement qui doit répondre. Dans ce cas, ce sont les gens de la commission de liqueurs qui s'en occupent; ils peuvent très bien, s'ils le veulent, fermer l'hotel immédiatement.

LAMBDA - Dans l'avènement d'un conflit quelconque entre l'établissement et les étudiants, ou bien l'ouverture d'un pub sur campus, qui conduiraient les étudiants ailleurs qu'ici, est-ce que votre marché serait affecté?

CHOLETTE - Oui, beaucoup. Tu vois, depuis un an, les étudiants de Laurentienne viennent ici régulièrement. En conséquence, à couse du bruit et de l'atmosphère en général, les gens de la ville ont peu à peu cessé de fréquenter le côté des hommes et des femmes du bistrot. Par exemple, au Caswell, on ne permet plus aux étudiants d'aller prendre un verre. On refuse simplement de servir ceux qui portent le manteau de cuir bleu. Il y a quelque temps, ils sont arrivés un soir et causé beaucoup de tracas...ils ont brisé des verres, chanté et dansé, en autres mots, ils n'ont pas agi comme ils devaient. Ceci n'est pas plaisant pour ceux qui sont venus prendre une bière tranquilles et s'amuser un peu. Les étudiants ne sont là que pour quelques heures par semaine et celà chasse les clients réguliers. Alors, au Caswell, ils ne sont plus admis. Ici, ils ont brisé 50 verres un soir, seulement pour s'amuser. "That's a bad scene."
Moi, je leur dis: "Vous êtes des étudiants...vous êtes censés savoir quelquechose. En plus, si vous êtes ici, c'est parce que vous êtes des adultes...Alors, conduisez-vous comme des adultes. Un soir je me souviens que tous les étudiants étaient debout et marchaient un peu partout avec leur bière comme dans un pud anglais. C'est strictement contre la loi en Ontario. Si un inspecteur etait entré à ce moment-là, il aurait fermé l'hôtel immédiatement. d'une façon permanente. Mais ce n'est pas tout. Comment peuvent-ils s'attendre à ce que les autres gens circulent, entrent et sortent. et à ce que je puisser passer entre les tables pour les servir.

LAMBDA- Combien d'argent fais-tu comme bartender?

CHOLETTE - Comme c'est maintemant, cela va de mieux en mieux, La semaine passée, j'ai eu une augmentation de salaire Je gagne 1.75 l'heure aujourd'hui, mais les bartenders réguliers reçoivent de $2.15 à $2.25. La seule raison pour laquelle je continue de travailler à petit salaire comme-ça, c'est l'argent que je reçoit comme pourboires.

LAMBDA - Combien ferais-tu dans une journée ordinaire en comptant les pourboires?

CHOLETTE - Cela varie beaucoup de jour en jour. Cela dépend beaucoup du type de gens, leur état d'esprit, l'atmosphère, le montant d'argent qu'ils ont à dépenser, etc... En moyenne, pour une journée de huit heures, si je gagne $16.00, je ferai au moins autant en pourboires. Mais je dois te dire que je le mérite car je marche en moyenne de 12 à 15 milles par "shift". Et souvent je dois courrir seulement pour un verre de "draft" ou un sac de "chip".

LAMBDA.
- Confirmerais-tu le fait que si le servant ne reçoit pas de pourboire, il sera difficile d'obtenir du service pendant la soirée?

SUITE à le page 4 ...

BARTENDER ...suite

CHOLETTE - Laisse-moi t'expliquer ça comme ceci. Je ne suis pas en amour avec ma job malgré que j'en retire une certaine satisfaction. Je crois que je rends un service et que je suis assez rapide. Si un gars vient ici pour boire pendant 3 ou 4 heures et qu'il peut se payer ce luxe chaque soir de la semaine, j'estime qu'il pourrait s'occuper un peu du bartender. Il faut dire que ce n'est que logique et un peu de savoir-vivre. Un petit pourboire de temps à autre ne sera certainement pas la cause de son appauvrissement, car il n'est pas nécessaire de le faire chaque fois. Le bartender fait son argent de cette façon, comme tous les serviteurs, comme récompense pour de bons services rendus. Je l'apprécie beaucoup parce qu'il n'y a pas de taxes à payer sur les pourboires.

LAMBDA - Ne considères-tu pas la vieille coutume de donner des pourboires un peu démodée dans notre société moderne où les gages sont tellement élevées? Je vois très bien la raison dans le passé quand les gages étaient extrêmement basses et qu'on offrait des pourboires pour aider le serviteur économiquement autant que par politesse.

CHOLETTE - Crois-tu vraiment que 75.00 par semaine est suffisant pour élever une famille? Un de mes compagnons de travail, ici, a six enfants, dont un est continuellement malade et subit un opération après un autre. Moi, je ne suis pas d'accord et pourtant il rapporte plus que moi parce qu'il travaille à plein temps.

LAMBDA - Pour quelle raison les gens vont-ils à l'hôtel pour boire?

CHOLETTE - Comme tu le sais, l'homme n'est pas fait pour vivre seul et a besoin de compagnie. Il a le besoin de savoir qu'il existe d'autres gens comme lui, qui font et aiment les mêmes choses que lui, a qui il peut parler. Les gens vont à l'église le dimanche; c'est chose certaine qu'ils n'y iraient pas s'ils savaient qu'ils étaient les seuls a y aller. Ils vont à l'église le dimanche parce que cela fait parti de leur religion. Boire, c'est une autre sorte de religion. Ils viennent ici parce qu'ici ils peuvent rencontrer leurs semblables. Ils doivent savoir que leurs idéaux sont partagés par d'autres et qu'ils font parti d'un idéal.

Fourrons...

Faire des enfants, il ne faut pas croire que ça soit si facile. C'est toute une histoire. D'abord, il faut trouver une femme qui soit encore en âge. Ensuite, il faut lui parler sans qu'elle vous envoie sa main sur la figure. Enfin, il faut arriver à la faire aller dans un endroit où il n'y a pas trop de monde qui regarde. Une fois qu'on a fait tout ça, il faut s'abstenir pendant de longs mois de lui donner des coups de pied dans le ventre et de la faire tomber dans l'escalier. Alors, il vous naît un garçon, et on lui donne un prénom de garçon, ou une fille, et on lui donne un prénom de fille. Fille ou garçon, le gouvernement est bien content. Ca augmente la natalité et Chinois n'auront qu'à bien se tenir.

Le premier enfant que j'ai fait, je l'ai fait à la maharanée de Trouchedor, dans le Népal. C'est Trouchedor, qui est dans le Népal. La maharanée, elle était à l'hôtel Martinez, à Nice, et moi j'y étais aussi. Elle y était comme cliente de la suite royale et justement, moi, on m'avait chargé de surveiller ce genre de clientes-là parce que c'est très sans-gêne. Ca se fait des turbans avec les serviettes de toilette de l'hôtel. Ca laisse les petites cuillers de l'hôtel en gage au Casino. Ca se fait enlever par des ténors d'opérette dans des voitures décapotables et quand le ténor les a laissées tomber, ça ne revient jamais régler sa note. Or, je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais ce genre de clientes-là, dans les grands prix. Alors, quand elles partent sans régler la note, ça fait une grosse perte pour l'établissement. C'est pourquoi on me déguisait en ténor d'opérette avec une voiture décapotable et un phono dans le coffre qui chantait "Marinella". Quand l'idylle était terminée, je ramenais la cliente à son point de départ et on lui comptait sa chambre comme si elle avait toujours été là et les petits déjeuners en plus comme si elle les avait pris. C'était tout bénéfice pour l'hôtel puisqu'on n'avait même pas besoin de lui faire son lit pendant son absence. C'était tout bénéfice pour moi, puisqu'en récupérant les serviettes que la maharanée avait transformées en turbans, c'était bien rare si je ne récupérais pas en même temps le diamant qu'elle avait posé dessus pour faire plus chic. Quand aux petites cuillers laissées en gage au Casino, d'abord et le Casino et l'hôtel Martinez c'était la même caisse, ensuite et de deux, quand on laisse des petites cuillers en gage dans un casino c'est qu'on y a déjà perdu pas mal d'argent et du moment qu'on récupérait les petites cuillers à temps pour servir les crèmes-caramel au dessert, c'était le principal. J'ai donc séduit la maharanée de Trouchedor d'une main en remontant de l'autre le phono qui jouait "Marinella" et c'est comme ça que je lui ai fait un enfant.

J'ai dit que c'était tout bénéfice pour l'hôtel Martinez et que c'était tout bénéfice pour moi. C'était aussi tout bénéfice pour la maharanée. J'étais très consciencieux dans mon travail et pour ce qui était de "Marinella" bien sûr on ne connaissait pas encore la haute-fidélité à cette époque, mais on prenait ce qu'il y avait de mieux, comme phono. Et c'était tout bénéfice aussi pour les habitants de Trouchedor. Sans moi, ils n'auraient pas un beau maharadja comme ça. Regardez-moi un peu s'il a pas l'air ficelle! C'est un bel homme de quarante ans, maintenant. Il a dû me faire grand-père déjà pas mal de fois. Cela dit, ne croyez pas que j'ai passé ma vie à faire des enfants aux clientes de l'hôtel Martinez de Nice. Après la maharanée, j'ai fait un gosse à mademoiselle Martinez et je suis parti.

Je suis parti à pied, je me rappelle, par les monts et par les vaux. Sur les monts, je respirais le bon air des sommets. Dans les vaux, je respirais le parfum grisant des cheveux des filles. Entre les deux, des fois je montais, des fois je descendais, ça dépendait du sens de la pente. C'est comme ça que je suis arrivé à Besançon, une ville merveilleuse où tout le monde a une montre. Je n'arrêtais pas de demander l'heure aux gens, tellement je trouvais ça bien. Et ils avaient tous la même heure. J'ai continué par les monts et par les vaux du Jura. J'y gagnai ma vie en mettant mes deux bras au service d'un troueur de gruyère. Faire des trous dans le gruyère, c'est pas très difficile. C'est pourquoi on fait faire ça par des ouvriers étrangers à la région. Le difficile c'est, avec les morceaux qu'on a retirés du gruyère pour qu'il y ait des trous, de reconstituer un gruyère qui ait l'air aussi vrai que le premier et qui soit d'emblée plein de trous. Sinon, s'il fallait aussi faire des trous dans le gruyère qu'on fabrique avec les morceaux de la récupération, il est évident qu'on n'en finirait jamais. Cette tache très délicate est confiée à des ouvriers qui sont jurassiens depuis au moins douze générations. Ils ont droit à une prime. J'ai fait des trous dans le gruyère pendant une saison puis je suis reparti par les monts et par les vaux et je suis arrivé sur les bords du Rhin D'un côté on parlait français avec l'accent alsacien. De l'autre, on parlait allemand avec l'accent alsacien. Je n'y suis pas resté longtemps.

Après ça, j'ai fait de l'auto-stop. Je suis tombé sur un camionneur qui allait livrer un chargement de bandages herniaires en Turquie. Arrivés à Istamboul, je l'ai aidé à décharger ses colis puis on s'est serré la main et je suis allé me promener dans les quartiers chics de cette ville aux multiples mosquées et, comme c'était l'heure de la prière, ils s'étaient tous prosternés le front en terre après avoir retiré leurs chaussures, Je suis arrivé au marché aux puces avec quatre-vingts paires de chaussures à vendre, des vraies occasions, mais j'étais pas tout seul. Au marché aux puces d'Istamboul, il y a des kilomètres et des kilomètres de chaussures d'occasion à vendre. Pour des prix dérisoires, par-dessus le marché. J'ai laissé les miennes sur le bord d'un trottoir avec mon adresse à Paris pour le cas où je tomberais sur quelqu'un d'honnête et j'ai demandé à un agent de police où se trouvait le sultan de Constantinople. Il m'a dit que depuis que Constantinople s'appelait Istamboul, il n'y avait plus de sultan à Istamboul car la Turquie était devenue une république. Je lui ai demandé où habitait le président de la République. Il m'a dit: vous prenez la première à droite puis la deuxième à gauche, la troisième à droite, à la fin j'avais oublié le début. Je lui ai demandé si le président de la République avait une fille parce que je voulais lui faire un enfant. Le président de la République n'avait pas de fille. Je me demandais bien ce que ce foutais en Turquie.

Heureusement la vie, du moins la mienne, est bien faite. Dans un grand restaurant bien au-dessus de mes moyens j'ai fait la connaissance d'un gros fabricant de gruyère français qui avait une fille très belle à laquelle j'ai pu faire un enfant. Plus tard, quand il fut né, je le reconnus. Comme elle était folle de moi, je la suivis jusqu'aux Indes où le père me fila un chéquier signé en blanc parce qu'il en avait assez de me faire tout le temps des chèques. J'en profitai pour laisser tomber la fille depuis le temps que je cherchais un prétexte pour la plaquer.

Faire des enfants, c'est monotone. Ce qui est intéressant, c'est la sauce qu'on met autour. Une autre fois, je vous raconterai comment j'ai séduit la femme du roi de Monténégro pendant que celui-ci était parti faire la querre aux Patagons parce que je lui avais dit que j'étais le roi de Patagonie. Ce môme-là, il a coûté la vie à douze mille sept cents hommes, dont trois mille Patagons qui n'y étaient vraiment pour rien. Sans parler des blessés. Les Monténégrins, c'était bien fait pour leurs pommes, ils n'avaient qu'à choisir un roi un peu moins con. Surtout avec la reine qu'ils avaient. Vous auriez vu ces cuisses.

LES MEMOIRES DE DELFEIL DE TON

MORT DES ILLUSIONS

Tous les enfants perdus
Aux sables des nuages
Ne retrouverons plus
Le pays des nuages

Tous les enfants perdus
Qui errent dans le monde
Ne retrouveront plus
La vague simple des ondes

Tous les enfants perdus
Qui ont cesser de rêver
Ne retrouveront plus
L'amour et les joies passées

Tous les enfants perdus
Qui cherchent à aimer la vie
Ne retrouveront plus
Les voiles du paradis

Thérèse

la soupe sera frette

La paix de mon village fût douce tant qu'elle dura. Je me rapelle qu'il n'y avait pas d'horloge chez nous. Je vivais, nous vivions tous aux commandes du sifflet et de la cloche.

Un homme, mon père, n'entendait pas le reveil, il avait l'Angelus. Au premier coup il ouvrait les yeux, au deuxième sautait par terre, au troisième se rasait. Je rêvais alors de me réveiller au son de la cloche et de vivre soumis à cette voix mysterieuse. Pendant l'été mon heure était neuf heures moins un quart, car à cet époque il était de mise que les enfants en vacances aient leurs messes spéciales. Toute expedition ou aventure était n'est impossible dans la matinée. Je me rapelle qu'après la messe il y avait les deux "toast" et l'avertissement journalier, "t'éloignes pas trop et reviens pour la cloche ou la soupe sera frette".

La chaleur augmentait et la rosée du matin disparaissait, le diner passait, l'aventure commençait. C'était un "hike" au Bois Blanc ou un tour de bicyclette au Lac de Deux Milles. Il s'agissait de bien calculer autre affaire. Au lac la cloche quatre heure et demie, nous rappelait toujours--- car il y avait aussi une messe pour les soeurs, les frères, les vieilles et les vieux. Le siffet de l'usine, lui, lançait trois grands beuglements aigus à cinq heures pour nous rappeler le bois blanc. La nuit, les étoiles et la lune terminaient notre journée.

Un jour, une année, une nuit, je ne sais plus au juste, il fallu réparer la sirène municipale. Pour nous les jeunes, cette tour, symbol de la guerre mondiale dont les vieux nous parlaient, avait parlé la terreur. Augourd'hui on la réparait!!! Histoire d'une bombe reine parmi les bombes cachés au Cal-bas (c'était ...) Un soir elle cris, hurla, sifla à en faire trembler les vitres. La radio annonçait la guerre, nous poussait à se cacher. Mon oreiller en main je courrais à la cave quand mon père dit "c'est rien qu'un pratique. Un exercise suivi l'autre. Maintenant la sirène troublait la routine des cloches.

Les années ont passées et j'ai connu les grandes villes. Là, il y a plusieurs cloches et leurs sons se propagent ... d'ici et de là, rebondissent sur cette batisse et l'autre. Des sirènes sifflent, les trains et les klaxons m'empechent de les entendre. Mon village c'est agrandi. Il a grandit il est devenu pays et j'avais vécu dans sa paix. Mais encore une fois, les bombes, des meurtres ont tué mes cloches, mon village, mon pays et cet amour qu'il offrait - je le pleure. Aujourd'hui je le pleure.

Gaston Tremblay

SPORTS

A MONTREAL

LIONS...1

CHRETIENS...0